COMPTE-RENDU

Formation par le croisement des savoirs et des pratiques

Parcours Optionnel d'Approfondissement : «En quoi le fait de travailler avec les personnes concernées peut nous aider à lutter contre la précarité ?»

Deuxième année de formation des éducateurs spécialisés, assistants de services sociaux et éducateurs de jeunes enfants.

Perpignan - 2,3 Mars et 2 Mai 2017

Mieux agir ensemble entre travailleurs sociaux et personnes en situation de pauvreté.

ATD QUART MONDE

irts languedoc-roussillon institut régional du travail social

prds Pôle ressources de développement social

PROSPECT SASO

Sommaire

Contexte page 2
Co – Formation par le Croisement des savoirs page 2
Objectifs, Méthodologie et pédagogie page 3
Participants page 4
Déroulé page 5

Travail sur les représentations mutuelles page 6
- Travail sur les représentations du mot « Aide » page 7
- Travail sur les représentations du mot « Travail social » page 10
- **Conditions et repères** pour mieux travailler ensemble page 11

Analyse d'un récit sous l'angle des logiques page 13
- **Conditions et repères** pour mieux travailler ensemble page 16

Analyse d'un récit sous l'angle de la problématique page 17

Analyses de récits en théâtre-forum page 18
- **Conditions** pour mieux travailler ensemble page 19

Annexes page 20
- Annexe 0 : **Repères** pour mettre en oeuvre une démarche participative en croisement des savoirs
- Annexe 1 : Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté
- Annexe 2 : En savoir plus sur le croisement des savoirs - Livres et références

Contexte

L'IRTS de Perpignan est porteur du Pôle Ressources Développement Social (PRDS 66) depuis 2005, en partenariat avec le Conseil Départemental des Pyrénées Orientales, la Caisse d'Allocations Familiales, la ville de Perpignan, la Préfecture, la Communauté Urbaine Perpignan Méditerranée. Le PRDS vise à accompagner un changement de posture et de pratiques des professionnels de l'intervention sociale et éducative vers des modes d'intervention plus décloisonnés, transversaux, collectifs, participatifs et démocratiques. Le PRDS a organisé et co-animé plusieurs journées d'études et formations en lien avec la participation des habitants.

Depuis 2013, le PRDS anime un réseau ressources sur les démarches participatives, composé de deux sous-groupes : les professionnels et bénévoles associatifs d'une part, les personnes en situation de précarité d'autre part (qui se sont appelées les « portes voies » et qui sont soutenus par le Secours Populaire de Perpignan). Ce réseau vise notamment à travailler sur les conditions pour que la participation des personnes en situation de précarité, lorsqu'elle est sollicitée, produise réellement du changement. Ce groupe a notamment, avec le PRDS, organisé une journée d'étude en décembre 2014 intitulée « Pourquoi et comment favoriser la participation des personnes les plus éloignées de la prise de parole et de décision ? »

Suite à ce travail, et en partenariat avec ATD Quart Monde, le Conseil Départemental et le Secours Populaire, le PRDS et l'IRTS de Perpignan ont fait le choix d'expérimenter le croisement des savoirs et des pratiques auprès des professionnels de l'intervention sociale et des étudiants en travail social.

Une co-formation par le croisement des savoirs et des pratiques a été organisée en novembre 2015. Elle a rassemblé 13 professionnels du Conseil Départemental, de la CAF et du CCAS (Assistants de service social et conseillers en économie sociale et familiale) impliqués dans l'accompagnement de stagiaires et 6 personnes ayant l'expérience de la pauvreté (militants quart monde et portes voies).

Depuis janvier 2015, l'IRTS de Perpignan expérimente la démarche du croisement des savoirs en formation initiale. Cette expérimentation est pour le moment unique en France. La formation dont ce document rend compte correspond à la deuxième année d'expérimentation de la formation initiale des étudiants en Travail Social par le croisement des savoirs.

Cette expérimentation est menée dans le cadre d'un « Parcours Optionnel d'Approfondissement » (POA) mené en transversalité en 2ème et 3ème année de formation des éducateurs spécialisés, éducateurs de jeunes enfants et assistants de service social (semestres 4 ; 5 et 6 de la formation).

Le POA s'intitule: « En quoi le fait de travailler avec les personnes concernées peut nous aider à lutter contre la précarité ? »

L'organisation de l'expérimentation dans le cadre du POA permet :

- d'inscrire l'expérimentation dans le parcours de formation
- de disposer d'une temporalité commune aux 3 filières (140h sur 3 semestres)
- de travailler sur les prérequis, la continuité dans les apports théoriques, et les apprentissages pratiques
- d'expérimenter un parcours de formation ouvrant sur une spécialisation

De plus, l'accompagnement de cette expérimentation a un effet de transformation sur la formation, au-delà de ce POA.

Co – Formation par le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté[1]

La co-formation est une des applications de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques, dont les principes éthiques et pédagogiques sont présentés dans la charte du croisement des savoirs[2]. L'objectif de la co-formation est l'amélioration de la compréhension et de la connaissance mutuelles entre les professionnels, les élus et les personnes issues du milieu de la pauvreté, ainsi que la recherche et la formalisation de conditions permettant l'amélioration des pratiques.
Les personnes en situation de grande pauvreté détiennent un savoir d'expérience du fait de leurs luttes quotidiennes pour survivre, elles ont aussi des connaissances sur le monde environnant et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles. De ce fait, elles sont des acteurs incontournables de tous projets de lutte contre la grande pauvreté. Leur participation active est un puissant facteur de cohésion sociale, un gage de progrès pour nos démocraties, la condition de la réalisation des droits de l'homme pour tous.
Le croisement entre les savoirs de vie des personnes en grande difficulté, les savoirs académiques (théoriques, universitaires) et les savoirs d'action, permet l'intercompréhension, de produire une connaissance plus juste, plus complète, des mécanismes de pauvreté, des facteurs d'exclusion. La co-production de savoirs conduit à développer des pistes de réflexions et d'actions novatrices, afin que tous accèdent aux droits de tous, par la mobilisation de tous. La démarche rend chacun co-producteur de connaissances et de changements. Les co-formations permettent d'intérioriser les principes éthiques, méthodologiques de la démarche, d'expérimenter les conditions d'une analyse croisée, d'un processus de co-construction de savoirs pour l'action.

Objectifs

Pour l'ensemble des participants :

- Apprendre à se connaître et à se comprendre, entre futurs travailleurs sociaux et personnes en situation d'exclusion.
- Développer ou renforcer les compétences pour agir ensemble (futurs professionnels et personnes en grande difficulté) dans le cadre du travail social.
- Apprendre à faire place à l'autre et à son savoir spécifique.
- Questionner et faire évoluer les représentations, les pratiques, les logiques d'action.
- Co-construire des connaissances par le croisement des analyses, raisonnements, points de vue.
- l'identification des conditions qui permettent de travailler en collaboration avec les personnes en situation de pauvreté

Auprès des étudiants, cette formation initiale vise une triple prise de conscience, avec ses conséquences pratiques :

- Une première connaissance de ce que vivent les personnes et les familles en situation de pauvreté (réalités vécues, attentes, luttes, besoins...)
- La prise de conscience de la capacité qu'ont les personnes en situation de pauvreté de penser, de réfléchir, d'avoir une expertise (éviter la confiscation de la parole, de penser ou de décider à la place de l'autre, les conditions de l'émergence d'une parole réflexive...)
- La prise de conscience de l'intérêt du croisement des savoirs et des pratiques avec les personnes en grande pauvreté (reconnaissance de savoirs multiples et complémentaires) pour problématiser, définir et évaluer un plan d'action...
- Le développement d'une réflexion sur le statut et la reconnaissance des différents savoirs (expérientiels, d'action, théoriques), leurs rapports entre eux.

---

1 Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté est une marque déposée par ATD Quart Monde.

2 La charte du croisement des savoirs et des pratiques est jointe en annexe.

Méthodologie et pédagogie

- Dans une co-formation par le croisement des savoirs et des pratiques, des personnes en situation de précarités sont à la fois formatrices et formées, comme les professionnels.

- Travail interactif, avec un cadre et un processus pédagogiques garantis par des animateurs formés au croisement des savoirs et des pratiques.

- Implication de chacun des acteurs.

- Utilisation d'outils méthodologiques précis : Alternance entre travail individuel et collectif, en groupe de pairs (groupe de professionnels, groupe de personnes en situation de pauvreté), groupes mixtes et séances plénières - Outils type Métaplan, photolangage, récits d'expérience, théâtre-fo rum, ...

Participants

• 5 personnes en situation de pauvreté :

- 2 militants d'ATD Quart Monde : Philippe Decotte et Paulette Schmitt.

Les militants Quart Monde sont des personnes quotidiennement confrontées à la grande pauvreté dans leur propre vie ou celle de leurs proches, qui ont décidé de s'engager au sein du Mouvement ATD Quart Monde afin de mener collectivement ce combat contre la misère.

- 3 militants porte-voix : Béatrice Lebelle, Alain Barrière, Jérémy Hermand.

Les porte-voix sont des personnes en situation de pauvreté, regroupées dans un collectif soutenu par le Secours Populaire qui réfléchissent ensemble et veulent porter la voix des personnes en situation de pauvreté pour faire changer les choses.

Durant une co-formation, les personnes en situation de pauvreté sont rémunérées pour leur action de formation.

• 15 étudiants suivant la formation des éducateurs spécialisés, éducateurs jeunes enfants et assistants de service social. (Habet Pierre, Feschet Charlie, Milazzotto Raphael, Bermont emilie, Georget Gregory, Verdure Claire, Orhon Vincent, Xerri Johan, Venet Geoffroy, Van Der Linde Julie, Rouanne Paul, Laurent Charlotte, Girardi Elsa, Domergue Gael)

• Quatre animateurs de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques choisis pour leurs compétences et postures complémentaires :

Florence Bernard :	Alliée[1] du Mouvement ATD Quart monde, Assistante sociale, membre du réseau du croisement des savoirs et des pratiques.
Noëllie Greiveldinger:	Psychologue au Conseil Départemental, membre du réseau croisement des savoirs et des pratiques
Elsa Piou Iliassi:	Coordinatrice du PRDS, cadre pédagogique à l'IRTS de Perpignan, membre du réseau croisement des savoirs et des pratiques
Frédéric Subbiotto:	Animateur de la démarche du croisement des savoirs et volontaire perma - nent[2] d'ATD Quart Monde.

1 - Les alliés sont des personnes qui ont fait le choix de s'engager dans leur milieu de vie (travail, quartier, associations auxquelles elles participent...) pour faire évoluer la société vers plus de justice. Ceux qui le peuvent mènent des actions bénévoles de terrain, mais c'est d'abord un engagement en tant que citoyen à lutter contre la pauvreté et à refuser l'exclusion, là où l'on se trouve. En France, 4 000 alliés agissent de multiples manières.

2 - Les volontaires permanents du Mouvement ATD Quart Monde sont des personnes qui choisissent de s'engager à plein temps et dans la durée aux cotés des personnes en situation de grande pauvreté. Ils sont près de 450 dans le monde, originaires d'une quarantaine de pays, de convictions philosophiques et religieuses distinctes, de formations et de métiers différents. Ils reçoivent une indemnité modeste qui est la même pour tous dans un pays (équivalent au SMIC en France).

Une cadre pédagogique de l'IRTS de Perpignan (Michèle Duchateau), Pauline stagiaire psychologue au Conseil départemental ainsi qu'une alliée d'ATD Quart Monde (Denise Ventelou), étaient impliquées pour prendre des notes des séances en plénières.

Déroulé

26 janvier 2017	**Présentation détaillée du POA.** Apports théoriques : en quoi le croisement des savoirs et des pratiques s'inscrit-il dans les courants de participation des usagers ? Qu'est-ce que la pauvreté ? Confrontation de travaux réalisés par des chercheurs et des personnes concernées
27 février 2017	**Ecriture de récits d'expérience par les étudiants**
2 mars 2017	**Première journée de Croisement des savoirs** - Présentation des participants, du programme - Travail sur les représentations mutuelles - Identification des conditions nécessaires pour permettre de mieux agir ensemble - Analyse suivant les logiques (professionnelles, institutionnelles, personnellles) d'un récit d'expérience - Debrieffing par groupe de pairs
3 mars 2017	**Deuxième journée de Croisement des savoirs** - Analyse de récits de militants et d'étudiants, formulation d'une problématique - Identification des conditions nécessaires pour permettre de mieux agir ensemble - Théâtre forum : analyse et mise en scène de deux récits, puis forum pour proposer des solutions permettant l'amélioration des interactions - Debrieffing par groupe de pairs
2 mai 2017	**Séminaire de travail «Le croisement des savoirs et des pratiques entre profession nels, étudiants de l'intervention sociale et personnes en situation de pauvreté : Quels enjeux et quels changements ?** Proposer un socle commun d'apports pour l'ensemble des étudiants en 2nde année de formation à l'IRTS-LR et aux professionnels et formateurs. • **Présentation du film « De la participation au croisement des savoirs»** • **Intervention et débat avec Frédéric Subbiotto, d'ATD Quart Monde sur la démarche du croisement des savoirs et des pratique** • **Intervention d'une professionnelle ayant participé à la co-formation** en 2015 à Perpignan : quels impacts sur la pratique professionnelle ? Quelles perspectives ? • **Intervention de Laurent Sochard**, psychosociologue, membre du groupe national d'appui à la protection de l'enfance et du groupe national sur la participation des usagers au sein des Etats Généraux du Travail Social - Réflexion sur le travail social et le travailleur social dans un contexte d'effacement de la question sociale au profit de l'individuation du social. - Prendre en considération les savoirs des usagers.

La co-formation s'est déroulée suivant les principes éthiques, pédagogiques et épistémologiques décrits dans la charte du croisement des savoirs et des pratiques © ATD Quart Monde (Annexe 2).

Travail sur les représentations mutuelles

Définition de la représentation : Dans une rencontre entre des personnes, interviennent des représentations, négatives ou positives. Chacun se construit une image de l'autre, de ce qu'il est, de sa situation, de ce qu'il fait. Aussi, derrières les mêmes mots, les uns et les autres ne mettent pas forcément les mêmes réalités. Les représentations ne sont pas toujours conscientes. Elles ont été forgées à travers l'éducation, la formation, l'expérience personnelle, professionnelle, etc. Elles ont un sens, elles reposent sur des valeurs, des normes, des certitudes souvent.

Finalité de l'exercice : Dans toute démarche de croisement des savoirs, il est important de permettre à chacun de prendre conscience de ses représentations, de celles des autres, de prendre conscience que toute notre expérience de vie influe sur notre manière de comprendre le monde et qu'il faut donc tenir compte qu'on a besoin de comprendre les visions des uns et des autres, de se décentrer par rapport à sa propre manière d'aborder les réalités, de penser le monde, en se confrontant aux représentations et points de vue d'autres groupes, de comprendre les constructions que nous avons en tête les uns et les autres et qui influencent la relation. Faire bouger ses propres représentations. Commencer la connaissance mutuelle.

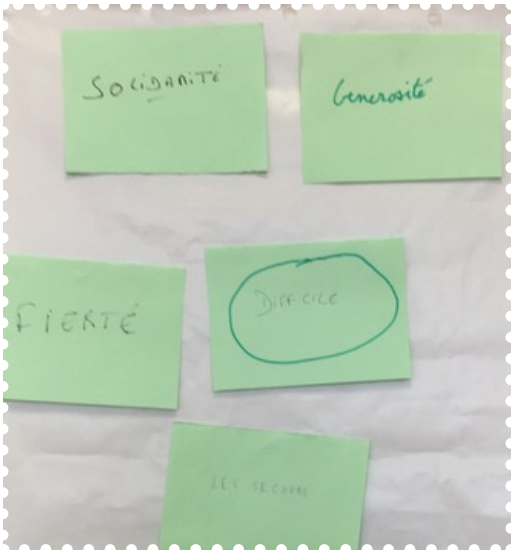
Consignes : Personne ne se livre à des jugements, des analyses, chacun prend le temps de comprendre, d'entendre ce que dit l'autre. On ne se coupe pas la parole. On ne cherche pas à débattre. Personne n'a à se justifier, on ne cherche pas à être d'accord ou pas d'accord. L'expression est libre (ne pas chercher à exprimer les mots qui vont faire plaisir, par exemple). Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises représentations, de vraies ou de fausses, de représentations meilleures que d'autres. Les représentations ne sont pas une projection, de l'ordre du rêve. Elles correspondent à la réalité du moment.

Le travail est réalisé en groupe de pairs, groupe d'une même identité (professionnels, militants Quart Monde). Dans chacun des groupes les consignes sont identiques.
Dans chaque groupe de pairs (Militants Quart Monde, Professionnels «bleu», Professionnels «Rose»), après un temps de réflexion personnelle en silence, chacun écrit un mot-clé sur un post-it. Ce mot-clé illustre sa représentation du mot «Pauvreté». S'ensuit un temps d'écoute et compréhension de chacun, puis un temps d'échanges et de réactions. Ensuite, de manière collective et avec l'accord de tous, les participants organisent les post-it sur l'affiche, en fonction de ce qu'ils évoquent, d'un ordre de priorité, de la parenté entre les mots. L'animateur se fait plus discret pour permettre au groupe de prendre en charge la construction de l'affiche. Il y a discussion à ce moment-là dans le groupe, la réflexion est nécessaire. Le groupe choisit de mettre au centre de l'affiche, un mot, qui lui paraît résumer ce qui a été exprimé par l'ensemble des post-it, un mot qu'il veut mettre en valeur, parce qu'il pense que ce mot exprime une idée que les autres groupes ignorent peut être et qu'ils ont absolument besoin de connaître.

Travail sur les représentations du mot « Aide»

Les différents participants ont exprimé leurs représentations du mot **« Aide »** avec la méthode des post-it.

Groupe des militants Quart Monde

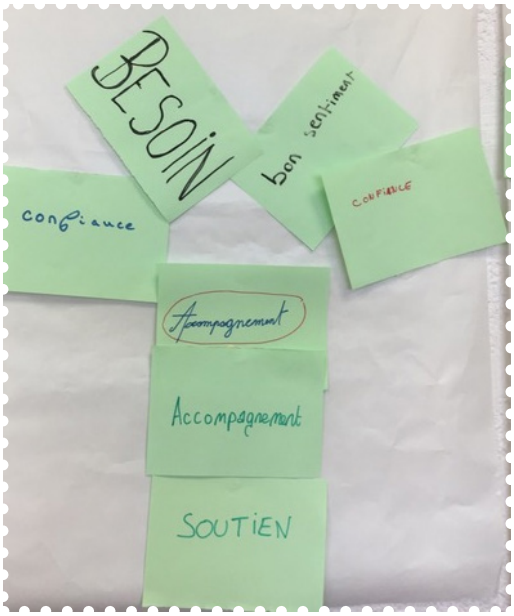


Les mots : **Difficile - Solidarité - Générosité - Fierté - Les secours**

Difficile : « Difficile de demander de l'aide, on n'en demande pas, notre fierté est plutôt de ne pas demander car on est gêné, on veut avancer, se débrouiller par nous même.
Générosité : C'est savoir tous les bons plans pour recevoir de l'aide. Que tout le monde s'entraide pour savoir comment avoir des aides. Chercher des informations auprès des travailleurs sociaux et les apporter auprès des gens en situation de pauvreté.
Fierté : Je n'aime pas demander qu'on m'aide. Je mène mon projet. L'aide, je ne la prends que si on me l'impose; ça me gêne de demander de l'aide: je me sens nulle.

Les secours : Parce que quand on est à la rue, on a la Croix Rouge, des associations, des bénévoles ou des militants pour nous apporter un secours ou du café et des croissants.
Solidarité : C'est l'entraide entre nous, pour avoir le plus d'informations pour pouvoir bénéficier des aides. Partager ces informations, c'est de la solidarité. »

Étudiants - Groupe «bleu»

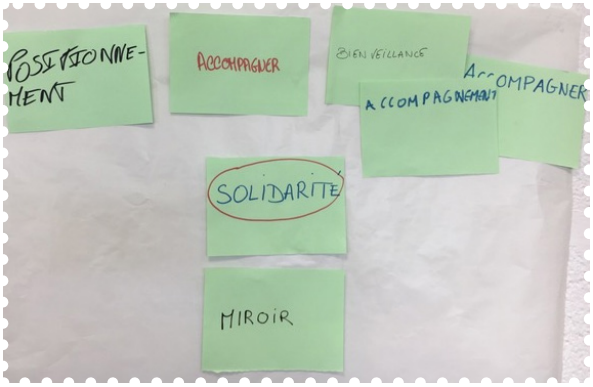


Les mots : **Accompagnement - Besoin - Bon sentiment - Confiance - Confiance - Accompagnement - Soutien**

Accompagnement : « Le mot aide n'est pas approprié, on préfère utiliser accompagnement. Parce que aide, c'est un rapport où on n'est pas au même niveau. Dans l'accompagnement, on est à côté et on va ensemble dans la même direction, pas au-dessus, ni tirer, ni pousser la personne.
Soutien : Chaque personne en difficulté a besoin d'un soutien solide, en plus de l'accompagnement: une personne ou autre.
Confiance : On en a besoin pour que l'aide soit le plus bénéfique. Aller-retour entre confiance et aide : pour qu'il y ait de l'aide, il faut de la confiance.
Besoin : L'aide que l'on va apporter et qui est demandée se base sur des besoins, mais ne peut pas s'axer uniquement sur les besoins, ce n'est pas central ou le nœud du problème.

Bon sentiment : Quand on va aider, il faut distinguer ce que l'on pense qui est bon pour la personne avec ce que la personne veut, pense vraiment ; aider part d'un bon sentiment mais cela ne suffit pas pour aider la personne.»

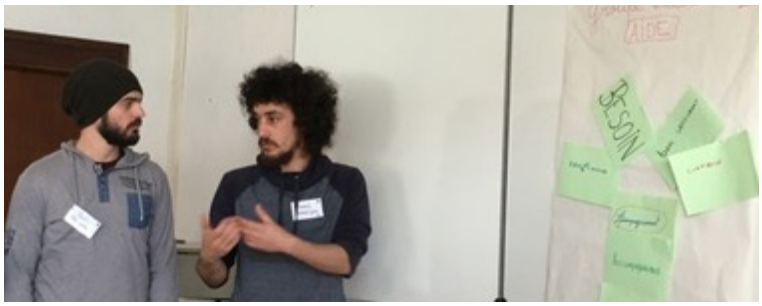
Étudiants - Groupe «Orange»



Les mots : **Solidarité - Positionnement - Accompagner - Accompagner - Accompagnement - Bienveillance - Miroir**

Solidarité : « L'aide c'est donner quelque chose que la personne n'a pas. On a tous besoin de quelque chose, on a tous des besoins, l'on peut tous s'entraider.
Miroir : Quand une personne aide, la personne qui aide reçoit elle aussi beaucoup.
Positionnement : L'aide c'est une position dominante. Quand on est dans une situation d'apporter de l'aide, on a l'impression d'être celui qui sait et ce n'est pas ça qu'il faut.
Accompagner-Accompagnement : Accompagner plutôt qu'aider, être devant, suivre les envies de la personne, son cheminement, mélanger les besoins de la personne accompagnée avec des objectifs, rester sur les besoins de la personne accompagnée.
Bienveillance : Aller dans le sens de ce que la personne voudrait. »

Consignes : Après les présentations de chaque affiche et un temps de compréhension, l'animateur de la plénière demande à chaque groupes:
« Lorsque vous regardez ces trois affiches, qu'est-ce que vous remarquez, qu'est-ce qui vous surprend, à quoi avez vous envie de réagir ? Qu'est-ce que vous aimeriez approfondir ? Points communs, ressemblances, écarts, oppositions, différences...»
Il s'ensuit un temps de réflexion en groupes de pairs, sous forme de tortue, puis un échange général à partir d'un point principal par groupe.



Temps de réactions et d'échanges

- coté étudiants - groupe bleu

« Les militants ont écrit des choses plus concrètes alors que nous c'est plus formaté. Cela vient de nos réflexions théoriques. Le mot aider est au milieu, d'un côté des personnes qui vivent le mot aider et de l'autre côté des personnes qui ne peuvent pas se mettre à cette place. Ça nous montre qu'il y a la nécessité de faire des choses en commun comme on est entrain de le faire aujourd'hui pour pouvoir mieux se comprendre. Sur un mot, on a des points de vue différents. On en était pas conscients et les militants non plus.»

coté étudiants groupe orange

« On est choqué par le vocabulaire employé dans le sens où notre formation nous a appris des mots qui adoucissent un peu cette réalité du quotidien que vous vivez. C'est plus concret de parler de fierté. Il y a une réalité qui sort. Vos remarques, mots sont plus basés sur les ressentis, alors que nous c'est des choses que l'on ne ressent pas, que l'on a mis sur papier, que l'on a lu mais que l'on ne ressent pas. Mais on a nuancé car aujourd'hui on a mis notre casquette d'éducateurs sociaux en formation et si on avait pas mis cette casquette, on aurait peut être mis des mots plus proches de vous.»

- coté militants -

« Entre nous (personnes en situation de pauvreté) on est au même pied d'égalité, nous on est toujours dans l'entraide. Par contre, l'Institution est dominante. Même dans l'accompagnement, vous allez nous imposer des choses.»

« On veut être écouté, mais des fois on ne peut pas expliquer la chose que l'on veut demander. Des fois, on se dit qu'on n'est pas écouté et pas compris. Avec les mots que vous employez, on ne les comprend pas et c'est là qu'on se sent dominé. Votre langage on le comprend pas forcément et c'est cet écart qui va être creusé. On vient pour 10 min et vous employez des mots, on en sort encore plus paumés. Et des fois on n'ose pas demander. Si on demande et que le travailleur social re-explique, on se dit que vous allez penser qu'on est nul et on va se sentir rabaissé et on va faire semblant d'avoir compris.»

coté étudiants

« Ça remue, ce sont des rendez vous que vous attendez et quand on entend que ça a duré 10 min et qu'on a employé des mots de l'au delà et que vous n'avez pas compris mais que vous faites semblant, ça remet beaucoup de choses en question. »

Travail sur les représentations des mots « Travail Social»

Les différents participants ont exprimé leurs représentations des mots **« Travail Social »** avec la méthode du photolangage.

Étudiants - Groupe «orange»

Le travail social est complexe et si un élément ne fonctionne pas, tout dysfonctionne.
Il y a la surface et la profondeur et à un moment il faut travailler en profondeur et pas qu'en surface. Aussi entre professionnels. Autre chose qu'une entité, quelque chose d'abstrait. Si on n'utilise pas les bonnes méthodes, ça ne va pas fonctionner. Et que tout est en lien, tout se rejoint, pour que tout fonctionne au mieux.

Étudiants - Groupe «bleu»

Le cercle, chacun est face à face, tout le monde se tient les mains, ça montre le partage et l'échange.
Par rapport aux ballons, ils sont en équilibre individuellement et aussi grâce aux mains ils sont en équilibre en groupe. Le travail social c'est travailler main dans la main: chacun va pouvoir trouver son équilibre en groupe. Idée d'équilibre par rapport aux autres et dans sa position: arriver à trouver une certaine sérénité dans ses actions que l'on soit usager ou professionnel.

Groupe des militants Quart Monde

C'est l'idée qu'un travailleur social quand il reçoit quelqu'un, il donne plein d'informations que l'autre écoute et en sortant, il y en a eu tellement qu'il n'en a entendu qu'une partie et qu'il n'a pas tout enregistré. C'est un monologue, du moins, c'est une entrée d'infos mais c'est surtout la quantité. On nous donne pleins d'informations, c'est beaucoup.
Nous, dans notre tête on n'enregistre pas tout.

Conditions et repères pour mieux travailler ensemble entre travailleurs sociaux et personnes en situation de pauvreté

Suite au croisement des représentations et à l'échange qui a suivi, les participants ont cherché ensemble des repères et des pistes d'améliorations de leurs pratiques.

- **Condition 1 :** **Définir les mots et vérifier qu'on met les mêmes choses derrière le mot. S'assurer que l'on a bien compris la personne / que l'on s'est bien compris**
- **Condition 2 :** **Garder en tête qu'on ne voit pas les choses de la même manière. Garder en tête l'importance des représentations et leurs impacts sur les situations**
- **Condition 3 :** **Prendre le temps de bien s'écouter et de bien se comprendre**
- **Condition 4 :** **A l'initiative du professionnel: s'assurer que l'autre a compris (reformuler, prendre le temps)**
- **Condition 5 :** **Adapter et simplifier le langage**
- **Condition 6 :** **Adapter et différencier son langage si on parle à des «usagers» ou entre professionnels**
- **Condition 7 :** **Pour les «usagers»: si possible, dire au professionnel quand on n'a pas compris**
- **Condition 8 :** **Essayer d'aller au bout d'une étape (plutôt que de tout commencer et de donner trop d'informations en même temps)**

Écriture des récits d'expérience

Chaque participant a été invité à écrire un récit d'expérience . Il s'agissait de décrire précisément une interaction entre un travailleur social et une (ou plusieurs) personne(s) en situation de pauvreté (ou précarité) dans le cadre d'un accompagnement d'une personne en situation de précarité.

Finalité (*Le croisement des savoirs et des pratiques, Les éditions de l'Atelier, p. 543*) **:** Cette activité et l'exploitation qui en est faite constituent le socle sur lequel se bâtit le travail à venir. Comment faire surgir les questions autour des interactions entre personnes démunies et professionnels ? Plutôt que de rassembler des réflexions de manière abstraite, préférence est donnée à une démarche de type expérientiel.
Ce qui importe ici, c'est la compréhension réciproque des interactions des professionnels et des personnes en difficulté en relation dans la vie quotidienne. C'est à travers l'exemple d'action et de réaction issue des rapports vécus que l'on peut saisir ce qui fait difficulté dans les interactions entre eux.
Le récit d'expérience permet de saisir les logiques d'action et en actions. Il est d'abord descriptif, au plus près de la séquence chronologique des faits, mais il manifeste des enchaînements à la fois chronologiques et de causalité. D'autre part, il se centre sur la situation. Celle-ci met en présence des acteurs qui ont chacun leur logique d'intervention et d'action, le rapport de pouvoir aussi. Le récit qui est réalisé constitue en fait une représentation de la vie, une mise en scène, au sens le plus concret du mot, une actualisation des relations. Sa force est de présenter une situation en présence de représentants de ceux qui l'ont vécu. On a donc à la fois une actualisation avec des projections probables des participants de la co formation sur les acteurs du récit et une distanciation possible du fait que les professionnels ne sont pas les mêmes et que le groupe de travail est là pour questionner la situation.
Enfin l'intérêt du récit est de placer les participants sur un pied d'égalité. Si l'on s'en tient à la description des faits, l'intellectualisation et l'abstraction généralisant - qui entraînent souvent des prises de pouvoir de la part de ceux qui ont l'habitude de manier les mots sur ceux chez qui la mise en forme des idées est plus difficile - sont réduites au minimum. Ce qui est le plus commun, c'est le récit, premier niveau du discours et celui qui épouse de plus près le mouvement même de la vie.

Le récit d'expérience est le support de travail de la co-formation. C'est un exercice d'écriture qui implique l'auteur, dans la mesure où il part de sa propre expérience. Chaque participant écrit un récit d'expérience au style direct : il décrit précisément la rencontre, la relation, l'interaction. Ce n'est pas un rapport d'évaluation ou l'analyse d'une situation. Parmi l'ensemble des récits, quatre seront analysés par les différents groupes.

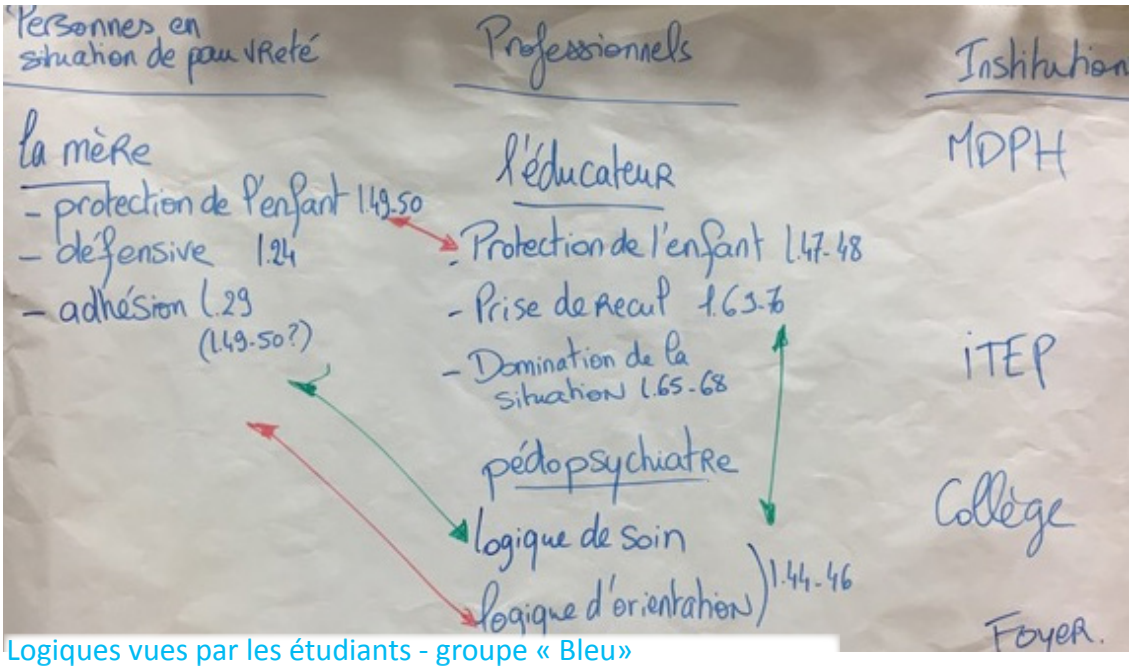
Consignes : Se rappeler une interaction entre des personnes en situations de pauvreté, et un ou plusieurs professionnels ou élus dans laquelle il s'est passé quelque chose qui a fait problème selon l'auteur.
En introduction, quelques indications sur le contexte, l'objectif de l'interaction sont nécessaires. L'auteur précise s'il a déjà rencontré la ou les personnes. Il importe de retranscrire le plus précisément possible les propos tenus, les réactions, les sentiments personnels éventuellement.
L'auteur ne fait ni analyse, ni commentaire, il s'en tient aux faits uniquement en restant au plus près de la chronologie des évènements.
Les récits sont anonymes et sont détruits à la fin de la co-formation. Ils ne peuvent en aucun cas être réutilisés. L'auteur du récit ne participe pas au travail d'analyse, pour que tous les acteurs aient les mêmes informations et pour qu'ils ne soient pas influencés dans un groupe par l'auteur. L'auteur peut donner son avis à la fin de l'analyse par le groupe.

Analyse d'un récit sous l'angle des logiques

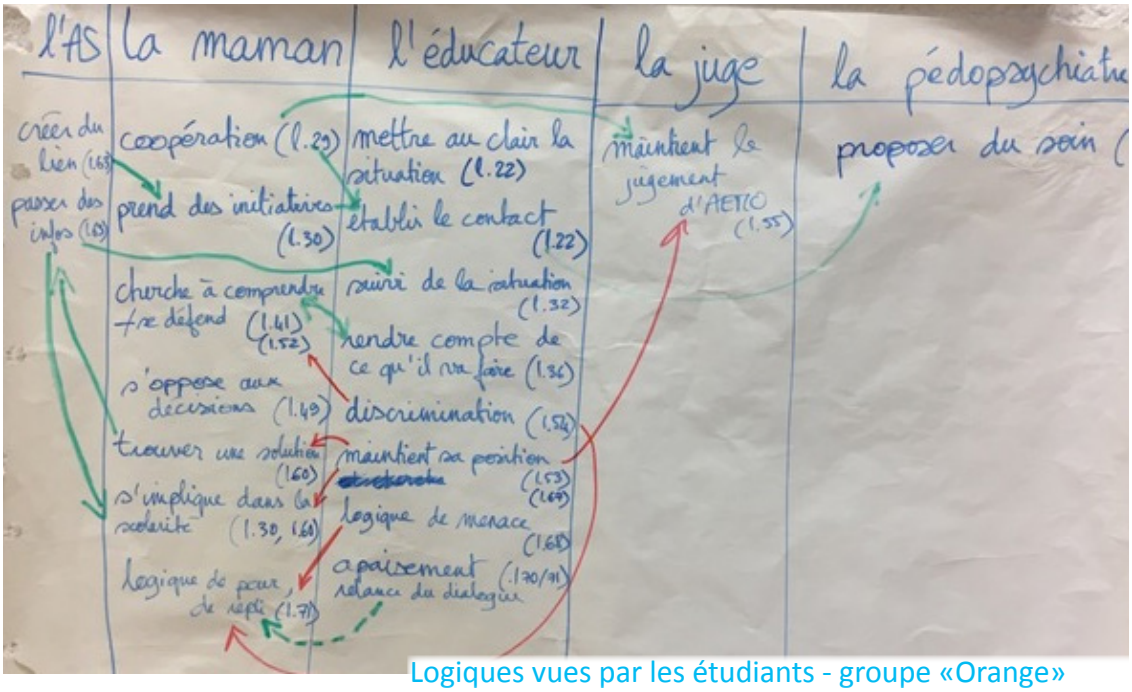
Définition : Les logiques des personnes et des institutions : «Une manière de pensée, de voir, de réfléchir, de travailler, de concevoir… C'est une ligne directrice qui explique un comportement et qui lui donne un sens. Ce sont aussi des raisons, des motivations qui expliquent un comportement. Les logiques renvoient à des valeurs, des buts, des attentes.» **(Recherche Quart Monde-Partenaire)**
La logique de quelqu'un, c'est la raison profonde des actes qu'il pose, ce qui le fait agir.
La logique est liée au but qu'on poursuit mais aussi à son expérience de vie, à son mode de pensée, à sa place dans la société.

Objectif : Nommer les logiques qui prévalent, pour chacun et pour le groupe, dans l'action, un comportement, une initiative. Repérer comment les logiques des différents acteurs, se renforcent ou s'opposent.

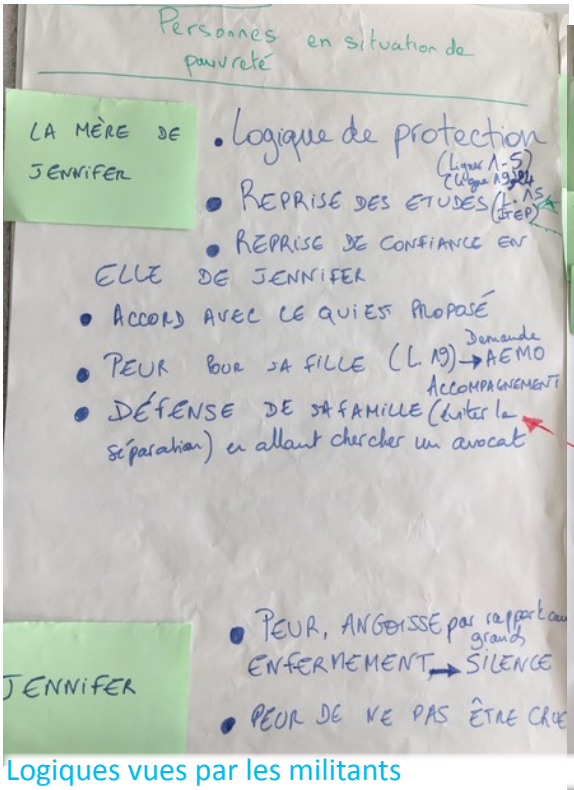
Consignes : Après un temps de compréhension commune du récit, il s'agit dans un second temps, d'identifier les acteurs : les participants nomment les personnes, institutions, qui interviennent directement dans le récit, qui ont réellement un rôle. On met dans « institutions » les organismes qui sont évoqués, mais pour lesquels n'intervient pas une personne physique.
L'animateur inscrit les noms sur l'affiche.
Pour chaque acteur, identifier et nommer sa ou ses logiques : Commencer par identifier, dans le récit, ce que font, ce que disent les acteurs ; puis chercher les logiques, c'est-à-dire les raisons profondes, les intentions, les motivations des actes ou des paroles :
Pourquoi ce comportement ? Pour quelle raison ? Qu'est-ce que l'acteur cherche à réussir ?
Discussion dans le groupe pour essayer de se mettre d'accord sur la logique et trouver un mot pour la nommer ; l'écrire dans la colonne, sous le nom de l'acteur
Les logiques peuvent évoluer au cours de la relation, un même acteur peut avoir, à des moments différents, des logiques différentes. On peut en décliner 3, 4, 5 pour un protagoniste.
L'animateur n'inscrit que ce qui fait l'accord du groupe.

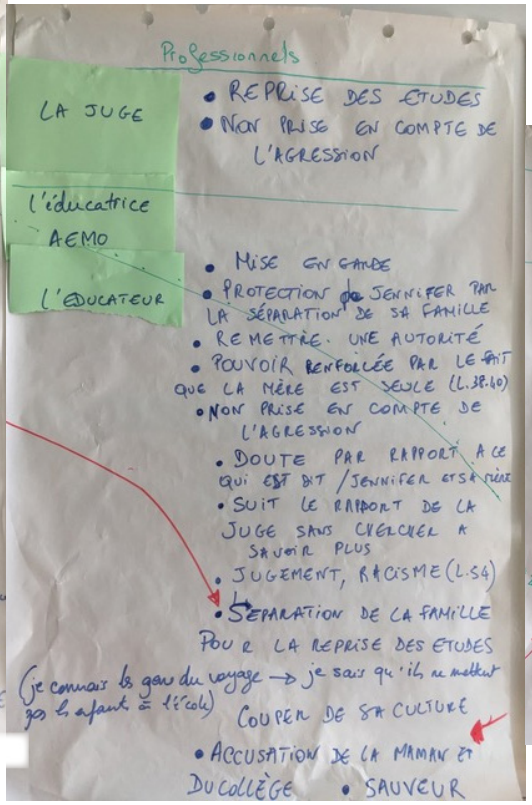


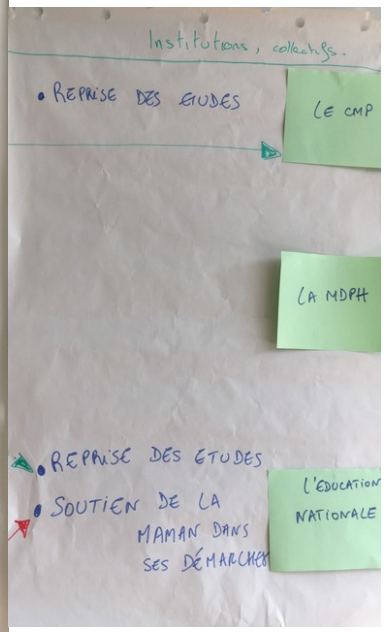
Logiques vues par les étudiants - groupe « Bleu»



Logiques vues par les étudiants - groupe «Orange»







Logiques vues par les militants

Temps de réactions et d'échanges

- coté militants -
« Moi, ça m'apporte beaucoup de nouvelles réflexions; je vois que c'est difficile aussi pour vous. Je pense qu'il faut faire passer ça aux personnes dans la pauvreté »

- coté étudiants -
« Cela fait réfléchir sur nos représentations qui peuvent impacter un accompagnement sans qu'on puisse le voir. Quand on est impliqué dans des logiques comme ça, on n'en sort pas facilement.»

- coté étudiants -
« L'importance du travail en équipe. Le travail en équipe peut relever la tête de la situation. L'éducateur aurait du avoir l'avis d'un collègue, il aurait dû être coordinateur. Dans l'analyse il est dépassé par la situation. Il faut pas être seul à tout chapoter. Il doit prendre des éléments de la mère, de la fille. Prendre les informations en réseau, y réfléchir. Pour pouvoir faire au mieux pour la fille et la mère.»

- coté étudiants -
« Avec cet exercice, ce qui est fort là, c'est que l'on voit que deux mondes s'affrontent avec des logiques implacables. Il faudrait remettre en question la situation pour qu'il n'y est pas de flèches rouges mais des flèches vertes et donc s'autoriser à nommer les logiques avec les personnes. Trouver un compromis, et voir comment on fait pour se réunir et pas rester chacun de son côté.

« Le fait qu'on se rapporte toujours aux écrits, de plus en plus on en oublie la communication, l'écoute qui sont le corps de notre métier. A trop formaliser les choses on en vient à déshumaniser.»

« Les professionnels n'ont fait que des reproches à la maman. Est ce qu'on n'a pas tendance à voir ce qui ne va pas plutôt que ce qui est positif ?»

- coté étudiants -
« C'est important quand une personne arrive dans un institut, de prendre en compte dès le départ son vécu et de ne pas se positionner comme un sauveur. Ne pas la prendre comme un dossier »

« Commencer par écouter la personne avant de lire le dossier qui amène une façon de penser. C'est mieux de rencontrer la famille d'abord puis après lire et se rendre compte si ça correspond.»

On va pouvoir parler directement sans avoir le retour du bâton, si elle lit le dossier on va savoir ce qu'elle va nous ressortir car on connaît le sujet, on va se sentir juger. Ils se basent sur le dossier et même si on a évolué, ils ne le voient pas !

« Le dossier a toujours été quelque chose de secret, on devrait être formé à la transparence, laisser la place à l'usager et reprendre le dossier ensemble pour éviter le sentiment d'être jugé. » ...

Conditions et repères pour mieux travailler ensemble entre travailleurs sociaux et personnes en situation de pauvreté

Suite au croisement des analyses et à l'échange qui a suivi, les participants ont cherché ensemble des repères et des pistes d'améliorations.

- **Condition 9 : Que le professionnel ne cherche pas à tout savoir: ne pas être trop intrusif, cela peut venir avec le temps, soumis à condition (protection de l'enfance)**
- **Condition 10 : Respecter le fait que la personne ne veuille pas tout dire au professionnel**
- **Condition 11 : Pour le professionnel: reconnaître devant la personne quand il a fait une erreur**
- **Condition 12 : Commencer par écouter la personne avant de lire son dossier**
- **Condition 13 : Que le professionnel propose à la personne de voir ensemble les informations contenues dans son dossier**
- **Condition 14 : Écrire avec la personne des informations à mettre dans son dossier**
- **Condition 15 : Le dossier devrait évoluer en même temps que la situation et ne pas contenir que les problèmes mais aussi les points positifs**
- **Condition 16 : Que la personne puisse donner des éléments de sa vie sans que cela amène du jugement**
- **Condition 17 : Échanger avec les personnes sur ce qui va bien et pas seulement sur ce qui va mal**
- **Condition 18 : Prendre en compte le fait que les personnes peuvent changer et prendre en compte leurs efforts pour changer leur situation**
- **Condition 19 : Voir les efforts faits par la personne**
- **Condition 20 : Aller chercher l'information auprès des familles et des professionnels**
- **Condition 21 : Prendre le temps d'écouter la personne et ne pas se baser que sur les écrits**
- **Condition 22 : Ne pas rester seul mais travailler en réseau de partenaires (syndrome du sauveur)**
- **Condition 23 : Dans le travail au quotidien, identifier ses propres logiques et celles des personnes, proposer de se les dire**
- **Condition 24 : Faire des choses en commun pour mieux se comprendre**

Analyse d'un récit sous l'angle de la problématique

Objectif : Formuler une problématique, permet d'exprimer la compréhension du problème majeur que présente une situation. La manière de poser un problème, oriente la réflexion, induit l'action qui va être entreprise. La problématique part d'un récit, du particulier, et précise ce qu'il faut chercher à résoudre, à travailler, pour que des problèmes du même ordre ne se reproduisent pas.

Croiser les savoirs, c'est aussi croiser les pouvoirs. C'est pourquoi dans la démarche du croisement des savoirs, pour tout travail de recherche, de formation, d'action, les différents groupes d'acteurs présents doivent co-construire ensemble la problématique. Elle ne peut pas être définie seulement par un seul groupe d'acteurs (par ex : professionnels, chercheurs, élus, …).

L'analyse a porté sur un récit d'expérience d'un militant

Après l'analyse du récit, voici les problématiques trouvées par les différents groupes :

Étudiants - groupe «Bleu» : **Comment humaniser l'accueil dans la froideur administrative pour améliorer l'accompagnement aux démarches?**

Le terme humaniser reprend en parallèle la froideur. Il y a des rouages administratifs qui sont trop protocolaires par rapport à une personne qui a des difficultés à rentrer dans les démarches. Humaniser, on parle d'écoute, d'empathie, dans l'accompagnement. Rendre quelque chose de froid plus chaleureux. L'accueil est important, car dans le récit l'accueil était oublié, je fais une demande, je réponds comme travailleur social mais j'oublie tout (d'où vient la personne). Je réponds à un protocole mais j'oublie qui vous êtes. Le côté écoute n'y était pas. Je t'accompagne un peu au début dans mon bureau mais ce qui est à l'extérieur n'est pas considéré.

Étudiants - groupe «Orange» : **Quel est le rôle du travailleur social et des pairs dans l'autonomisation de la personne?**

On est parti de l'idée que sur le récit, la personne était relativement autonome, les démarches étaient plutôt bien faites, dans les temps et avec une implication. Mais des fois, elle se retrouvait avec des choses qu'elle ne pouvait pas résoudre. Dans ce processus vers l'autonomie, on questionnait le rôle d'une part du travailleur social dans une relation individuelle et d'autre part des pairs, qui sont dans la même situation que la personne accompagnée. l'idée était que parfois, le travailleur social ne sait pas faire, ne peut pas arriver seul à accompagner la personne, et que les pairs (en situation de précarité) peuvent aussi soutenir la personne.

Militants : **Comment faudrait-il faire pour que le travailleur social explique le dossier à remplir, les documents à ramener et les démarches à faire et la chronologie, demander à la personne si elle est capable de le faire, l'accompagner si besoin, ou lui dire que si elle rencontre un problème, elle peut prendre contact avec lui pour l'aider dans les démarches qu'il n'a pas réussi seul?**

On demande à la personne de faire une demande de RSA mais on ne lui demande jamais si elle sait écrire ou remplir le dossier mais des fois, on n'ose pas le dire. Le problème est là. Très régulièrement, quand le travailleur social nous donne des dossiers et demande à les remplir. On voudrait que le travailleur social nous accompagne dans nos démarches.
Il y a des personnes qui ne savent pas comment faire. Que ce soit clair et précis, que ce soit coordonné, chacun sa place. Que le travailleur social fasse ci et nous on fasse ça.

Temps de réactions et d'échanges

- coté étudiants -
« On est interpellé par rapport à la notion de pairs que l'on n'a pas vu et la solidarité qui a été dite hier aussi. On peut s'appuyer sur un réseau de pairs pour expliquer, être en seconde étape.
Le problème est que le travailleur social ne prend pas le temps, sûrement parce qu'il ne l'a pas. On n'est pas au gouvernement, on ne peut pas rajouter des travailleurs sociaux, la solution est d'organiser l'entraide entre les pairs. En plus ça peut faire filet de sécurité. »

- coté militants -
« C'est vraiment intéressant mais il y a des limites : sur un accueil de jour, les personnes sont vraiment en difficulté. Est ce que eux-même vont comprendre ta situation ? Tu ne vas pas leurs expliquer à eux tes problèmes. »

- coté étudiants -
« Ce n'est pas dans l'idée de la même approche qu'avec le travailleur social, mais l'idée de partager de la débrouille, se dire 'toi t'as déjà monté un dossier RSA comment t'as fait ?' Si tu trouves une personne dans le groupe, elle peut donner des conseils. »

« Ça peut se créer en dehors de tout cadre de travail social mais le faire dans la structure, ça peut permettre de l'encadrer. Aussi offrir la possibilité de se retourner vers un travailleur social pour confirmer. Les difficultés que le travailleur social n'aura pas identifiées dans l'entretien, que la personne n'aura pas la capacité de dire et qu'elle aura pu identifier avec ses pairs. Le retour vers le travailleur social sera plus facile. Les pairs sont peut être plus disponibles que d'avoir rendez vous avec le travailleur social »

« je suis d'accord, en travaillant en groupe à remplir les dossiers ça va plus vite car le temps d'avoir le rdv avec l'assistante sociale le délai est dépassé.»

« Les pairs donnent leurs combines, leurs conseils. Mais les conseils sur certains points qui sont vraiment administratifs, moi je ne me vois pas accompagner quelqu'un à banque de France, c'est plus au travailleur social de le faire car c'est une démarche importante.»

« Le fait de pas se sentir seul face aux démarches : on peut se dire qu'on est seul à être dans ce cas. Alors que si l'on discute avec les autres, on se rend compte que l'on est pas seul.»

« Mais il faut aussi connaître la personne, avoir confiance ... je ne sais pas...»

Suite au croisement des analyses, les participants, par groupes de pairs, essaient de trouver une nouvelle problématique tenant compte des éléments intéressants et complémentaires apportés par les autres groupes. Il s'agit dans cette dernière partie de s'excercer à aller le plus loin possible dans la co-construction d'une problématique, dans un temps malheureusement trop court.

Les propositions des problématiques à travailler sont les suivantes :

Étudiants - groupe «bleu» : **Faut-il et si oui, comment associer travailleurs sociaux et pairs dans la co-construction afin d'aboutir à une démarche de réussite ?**

On ne voulait pas partir du principe que c'est forcément bien d'associer travailleurs sociaux et pairs . «Faut-il» c'est donc pour nuancer un peu. C'est l'impression qu'il y avait des conditions pour associer des pairs, ce n'est pas d'emblée positif.
Aussi, Réussir semble important pour les militants donc on a eu envie de la reprendre.

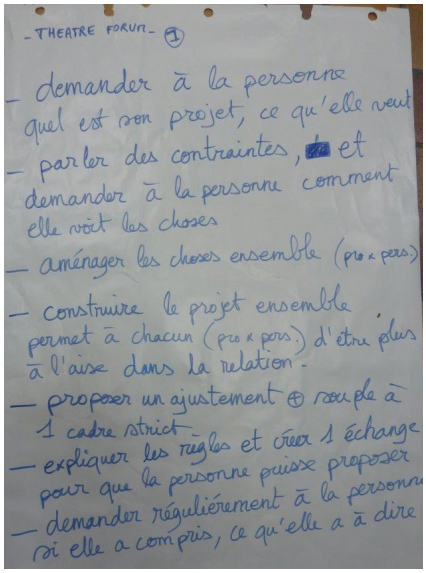
Les militants : *«Oui, Réussir aller au bout d'une démarche donne de la fierté, de la confiance en soi et de la confiance dans le travailleur social.»*

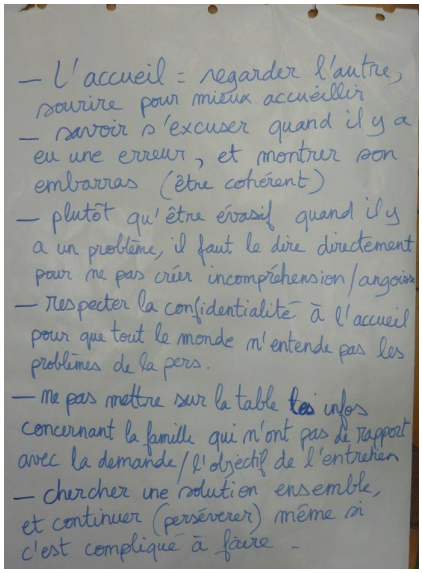
Étudiants - groupe «orange» : **Comment le travailleur social peut s'appuyer sur l'entraide entre les personnes accueillies pour améliorer son accompagnement ?**

Militants : **Comment humaniser l'accueil avec des pairs que l'on identifie et les professionnels pour être bien informé, bien orienté et accompagné par un pair ou par un professionnel selon la situation ?**

Analyse de deux récits en théâtre forum

Objectif : «Il s'agit d'analyser ensemble des situations réelles qui posent questions, dans l'objectif de trouver des solutions, des pistes d'amélioration.
Les deux situations qui ont été proposées ont été écrites par une professionnelle et une militante à partir de situations réelles, mais personne ne joue son propre rôle.
Par groupe mélangé, nous allons construire des saynettes, scènes type. Elles seront jouées une première fois. Puis ceux qui le souhaitent pourront intervenir en remplaçant un personnage et tester leur proposition en direct. Toutes les propositions sont les bienvenues, car elles permettent de voir les effets sur la situation et donc d'éclairer l'ensemble du groupe.
Après chaque proposition nous analyserons ensemble ce que cela a modifié à la situation.
L'objectif n'est pas de trouver « la » solution idéale, mais d'élargir le champ des possibles afin que dans la vie réelle, les protagonistes puissent trouver plus de marge de manœuvre et d'efficacité dans ce type de situation.
L'objectif est également de réfléchir ensemble à des conditions pour mieux travailler en partenariat entre personnes en situation de pauvreté et professionnels du travail social.»





Jour 2

Conditions et repères pour mieux travailler ensemble entre travailleurs sociaux et personnes en situation de pauvreté

Suite à cette deuxième journée d'analyses, des repères et des pistes d'améliorations ont été énoncées.

- **Condition 25 : Mieux expliquer les différents dispositifs qui vont être mis en place**
- **Condition 26 : Re formulation suite à un échange des deux côtés**
- **Condition 27 : Créer les conditions d'une communication efficace: compréhension mutuelle, respect du temps des personnes et des objectifs**
- **Condition 28 : Créer des bonnes conditions pour une véritable rencontre**
- **Condition 29 : Ne pas simplement entendre l'avis des personnes en difficultés mais faire émerger des réflexions et des objectifs communs**
- **Condition 30 : Travailler par étapes avec les priorités de la personne**
- **Condition 31 : Solliciter l'expression des besoins et désirs des personnes accompagnées**
- **Condition 32 : L'écoute active: réciprocité dans les deux sens**
- **Condition 33 : Co-construction du projet de vie entre les travailleurs sociaux et la personne jusqu'à la finalité**
- **Condition 34 : Identifier les réels besoins de la personne**
- **Condition 35 : Une démarche de professionnel engagé : se détacher de l'institution, on s'engage à coconstruire avec la personne en acceptant le retour parfois négatif**
- **Condition 36 : Que l'accueil soit plus accueillant**
- **Condition 37 : Plus de dialogue entre les travailleurs sociaux et les gens reçus**
- **Condition 38 : Humaniser, prendre soin de l'accueil et répondre avec le sourire. Suivre le dossier des personnes et expliquer bien les papiers à remplir**
- **Condition 39 : Chercher ensemble une compréhension mutuelle**
- **Condition 40 : Chercher des problématiques c'est intéressant mais en mode scènettes c'est mieux**
- **Condition 41 : Que l'équipe se mette d'accord sur le sens du mot accueil pour une cohérence dans les pratiques professionnelles**

Annexes

- Annexe 0 : Repères pour mettre en oeuvre une démarche participative en croisement des savoirs
- Annexe 1 : Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté
- Annexe 2 : En savoir plus sur le croisement des savoirs - Livres et références

ENSEMBLE - CHERCHER - AGIR - SE FORMER

La démarche du Croisement des savoirs et des pratiques

avec

des personnes en situation de pauvreté

ATD QUART MONDE

Repères

Septembre 2016

[Annexe 0]

Une manière d'être et d'agir

La démarche du Croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté© est une philosophie, une manière d'être et d'agir, qui se concrétisent dans des projets et actions de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. C'est une recherche continue des conditions à établir pour permettre à des personnes en situation de pauvreté d'être réellement partenaires et actrices avec d'autres, de la construction d'une société plus juste.

La démarche du Croisement des savoirs c'est :

- **R**egarder chaque personne en situation de pauvreté comme quelqu'un qui réfléchit et qui peut m'apprendre ce que personne d'autre ne peut m'apprendre sur la pauvreté et la société. C'est aussi la considérer comme quelqu'un qui s'engage ou qui peut s'engager pour son milieu (militantisme).

- **A**ccepter de questionner son propre savoir, ses représentations, ses pratiques et être prêt à faire place aux questions nouvelles et au savoir encore méconnu que portent les personnes les plus exclues.

- **Ê**tre convaincu que la société a besoin des personnes en situation de pauvreté, de leur savoir et savoir-faire, croisés avec d'autres savoirs et pratiques, pour mieux combattre la misère.

- **A**voir le souci de ne pas s'isoler avec les personnes en situation de pauvreté et avoir l'ambition qu'elles puissent enrichir leurs connaissances dans une relation, un travail avec d'autres, pour construire des projets, un avenir.

Notre manière d'être et d'agir dépend de ces éléments : Est-ce que je permets à la personne de construire et d'exprimer sa pensée, de nous apprendre des choses, de questionner nos manières de penser et d'agir en tenant compte des points de vue de chacun ?

Réciprocité

Ce qui caractérise la démarche du Croisement des savoirs et des pratiques, c'est la réciprocité. Le savoir s'élabore dans une relation, et c'est celle avec les personnes en situation de pauvreté que la démarche veut garantir, pour qu'elles enseignent et apprennent elles-mêmes.

Une démarche globale

La présence solidaire et militante, se rassembler avec d'autres et les temps de croisement des savoirs font chacun partie d'une même démarche, la démarche Wrésinski. Ces trois dynamiques contribuent à cette volonté que les personnes en situation de pauvreté retrouvent leur autonomie et deviennent militantes de lutte contre la misère, que d'autres citoyens les rejoignent et qu'ainsi se bâtisse une communauté solidaire qui ne laisse personne de côté et qui permette à chacun d'exercer l'ensemble des droits fondamentaux. Il existe un va et vient permanent entre ces trois dynamiques complémentaires et non exclusives.

La démarche du Croisement des savoirs ne peut se réduire à une méthode ou à l'utilisation de techniques que l'on applique. C'est une démarche, car selon chaque contexte, on cherche comment des savoirs très différents, qui s'ignorent ou se rejettent, peuvent se rencontrer, se questionner. Une pédagogie du croisement a été élaborée.

Elle permet à chacun d'exprimer sa pensée, de réellement entendre celui qui a le plus de difficulté, de prendre en compte sa réflexion.
Elle permet une co-production de savoirs pour des transformations sociales.
Des formations, des temps de réflexions sont organisés pour aider à mettre en œuvre cette démarche, pour se soutenir.

Présence

– Rompre l'isolement – Le point de départ est la présence solidaire et militante : Aller à la rencontre des personnes isolées par la misère, avoir la disponibilité pour recevoir ce qu'elles vivent et disent, comprendre leurs manières de lutter. L'ambition est de bâtir à partir d'elles et avec elles ce Mouvement de refus de la misère et une société sans exclusion.

Rassemblement

– Se reconnaître dans un collectif – Puis il y a le temps du rassemblement avec d'autres qui vivent les mêmes réalités et avec d'autres personnes solidaires pour travailler sa pensée, l'expression, le dialogue, et construire aussi un militantisme.

Croisement des savoirs

– Être partenaire de la société – Les temps de croisement des savoirs permettent grâce à une pédagogie, une construction de savoirs entre différents acteurs dans un objectif de formation, d'action et de recherche.

Le croisement des savoirs en 9 points

Les points clés sont des repères pour les organisateurs et animateurs de temps de croisement des savoirs. La charte du « Croisement des savoirs et des pratiques avec les personnes en situation de pauvreté » et l'ouvrage « Le croisement des savoirs et des pratiques » sont les textes de référence pour comprendre et mettre en oeuvre la démarche.

1 Définir un objectif concret

Le croisement des savoirs, comme la participation, n'est pas un but en soi.
La finalité est l'éradication de la pauvreté et chaque temps de croisement des savoirs a un objectif qui contribue à cette finalité et qu'il est nécessaire d'expliciter à l'ensemble des acteurs participant à la démarche.

Exemples d'objectifs : La réussite scolaire de tous les enfants d'un quartier – se former pour être acteurs ensemble – Améliorer l'accès aux soins pour tous ...

2 La composition des groupes

Le croisement des savoirs implique un travail entre des acteurs militants en situation de pauvreté (savoir du vécu) et des acteurs qui exercent des responsabilités associatives, professionnelles, politiques (savoirs d'action) ou au niveau de la recherche (savoirs académiques).

Toute action de croisement des savoirs vise à renforcer prioritairement les personnes du milieu de la pauvreté dans leur capacité à penser et agir avec d'autres dans l'intérêt de leurs propres projets. L'association ou le collectif dont elles sont membres s'engagent dans la durée avec elles pour soutenir leur formation, engagement et responsabilité.

Il est nécessaire que les professionnels ou membres d'associations participant à des temps de croisement des savoirs soient soutenus par leurs institutions afin que cela ait un réel impact non seulement au niveau des personnes mais aussi au niveau des institutions.

3 Le travail en groupe de pairs (professionnels et/ou chercheurs – personnes en situation de pauvreté)

Le croisement des savoirs c'est une alternance entre travail individuel et collectif.
Les groupes de pairs garantissent l'autonomie des savoirs propres à chaque groupe d'acteurs, leur valorisation et leur remise en question. Les groupes de pairs sont des espaces qui permettent à chacun d'élaborer librement sa pensée. Ils favorisent la construction des savoirs par l'échange et la confrontation entre des personnes se reconnaissant d'une même appartenance.
Cela suppose pour les animateurs de soutenir auprès de chacun et des groupes, le passage de la réflexion individuelle à la réflexion collective et d'accompagner les résistances que ce travail peut occasionner.

4 La co-animation

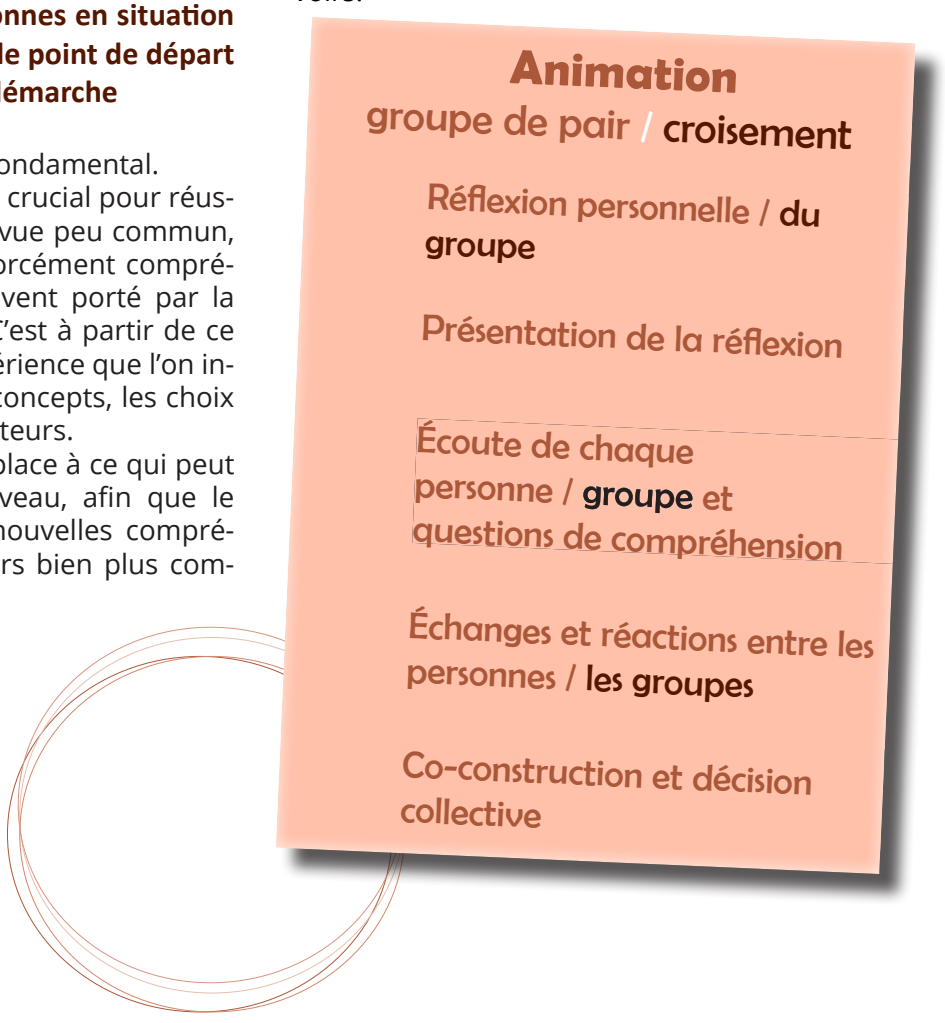
• Le groupe des personnes en situation de pauvreté est soutenu par un animateur-référent (associatif prioritairement) qui a une connaissance de leurs réalités de vie, une proximité avec elles. Il doit garantir leur liberté d'expression, c'est pourquoi l'animateur-référent ne peut pas être lié aux personnes du groupe par des contraintes d'intervention, en tant que prestataire de services.

• Le groupe des professionnels/chercheurs est soutenu par un animateur-référent professionnel ou chercheur qui a une connaissance de leurs réalités professionnelles, qui est légitime auprès d'eux. Il garantit leur liberté d'expression et ne peut pas être dans un rapport hiérarchique direct.

• La co-animation est portée à parité par les animateurs de chaque groupe. Les animateurs ont la responsabilité de la pédagogie et sont formés à la démarche du Croisement des savoirs.

5 La parole des personnes en situation de pauvreté est, à la fois, le point de départ et le fil conducteur de la démarche

C'est un principe éthique fondamental.
Le rôle des animateurs est crucial pour réussir à identifier le point de vue peu commun, décalé, dérangeant, pas forcément compréhensible au début et souvent porté par la personne la plus exclue. C'est à partir de ce point de vue, de cette expérience que l'on interroge les pratiques, les concepts, les choix politiques, ... des autres acteurs.
Il s'agit de faire une vraie place à ce qui peut donner un éclairage nouveau, afin que le croisement produise de nouvelles compréhensions, pratiques, savoirs bien plus complets.



6 Le travail sur les représentations mutuelles

Il correspond systématiquement au premier temps de travail. Le but est de permettre de prendre conscience de ses propres représentations et de celles des autres, de réaliser que l'expérience personnelle influence sa manière de voir et d'entrer en relation avec l'autre.
C'est une manière de faire connaissance et de commencer un travail coopératif en découvrant les premières conditions qui permettront le dialogue.

7 L'analyse croisée et la confrontation

Dans la démarche du Croisement des savoirs, on part de la réalité, de l'expérience, et non pas d'idées. L'analyse de la réalité en groupe de pairs sert de base à la réflexion croisée qui a lieu en plénière.
Chaque participant et chaque groupe de pairs exprime, argumente ses points de vue, et accepte de les confronter aux points de vue de l'autre groupe.

Confronter, c'est comparer, mais c'est aussi prendre en compte ce que dit l'autre pour reconsidérer des points de vue, des manières de faire, son savoir.

8 La co-production – la co-écriture : Du croisement des savoirs au croisement des pouvoirs

Les animateurs soutiennent les participants pour qu'ils puissent, à partir des analyses croisées et de la confrontation, dégager et mettre en forme des éléments considérés comme essentiels par les participants : questions, points d'accord ou de désaccord, plan d'action, pistes de travail, conditions, préconisations, éléments de connaissance...
Sans confrontation, pas de construction collective. Le meilleur moyen de confronter réellement les points de vue est de s'engager mutuellement dans une production commune.
Cette étape est importante pour ne pas dénaturer les mots, les idées des personnes en situation de pauvreté et s'assurer qu'elle restent maîtres des résultats avec les autres jusqu'au bout.
C'est aussi le moyen pour ces personnes de pouvoir par la suite, s'approprier, expliquer et valoriser le travail commun réalisé.

9 Prendre le temps, s'adapter au rythme de chacun, avoir confiance dans l'intelligence des personnes en situation de pauvreté et dans l'intelligence collective.

Au cours des échanges, chacun doit voir respecté son propre rythme de compréhension et d'expression. Il est nécessaire de respecter les temps de silence, de permettre à chaque personne d'aller au bout de ce qu'elle veut dire, comprendre ensemble le sens des mots. Parfois, des tensions surgissent de part et d'autre au cours des échanges, le retour régulier en groupes de pairs permet de prendre le recul nécessaire.
La durée est une donnée indispensable pour un travail en profondeur. Elle est nécessaire pour créer la confiance, asseoir le dialogue, analyser les situations, comprendre ce que veut dire l'autre, préparer ses propres interventions. La durée est cependant relative aux objectifs que l'on se donne, mais dans tous les cas il faut compter avec le temps de la maturation.

Une question de savoirs

Dans la démarche du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté, il s'agit de mobiliser trois sources de savoir : le savoir théorique, académique - le savoir d'action, professionnel - le savoir d'expérience de la vie.

Ces savoirs sont pluriels et complémentaires. Un savoir ne peut en remplacer un autre. Tout savoir est en construction et peut être révisé. Dans cette démarche, il y a un va-et-vient et une vérification permanente entre la théorie, la pratique et les réalités de vie.

Encore faut-il que l'on reconnaisse le savoir issu de l'expérience de vie des personnes en situation de pauvreté.

Que des scientifiques, des universitaires aient un savoir, c'est reconnu par tous. Ils ont appris dans les écoles, dans les universités, ils continuent d'apprendre par les recherches qu'ils mènent, par les lectures qu'ils font, les colloques auxquels ils participent à travers le monde...
Ils ont un savoir théorique, académique.

Les professionnels de l'action sociale, que ce soit du travail social, de la santé, de l'enseignement, de la justice, des instances démocratiques... ont un savoir appris au cours de leur formation, approfondi par leurs actions sur le terrain et par les moyens qu'ils se donnent pour réfléchir en équipes de travail.

Dans la démarche de croisement des savoirs et des pratiques, il y a un troisième partenaire : les personnes en situation de pauvreté qui apportent un savoir issu de la vie.
Il ne s'agit pas seulement d'expérience de vie personnelle, mais d'un savoir, au même titre que le savoir universitaire et le savoir d'action. D'un savoir qui se construit à partir de l'analyse du vécu : quand des personnes n'ont plus d'emploi dans la durée, quand des enfants sont en situation d'échec scolaire, quand des personnes n'ont plus les moyens de se défendre en justice, sont contraintes de vivre dans la rue, ne peuvent pas se faire soigner, quand elles ne sont plus sollicitées et ne comptent pour rien.

Pour que l'expérience de vie devienne un savoir communicable, il faut que ce savoir se construise avec d'autres. Le témoignage de vie ne suffit pas, il doit être analysé, confronté, s'articuler avec d'autres données.

C'est le rôle de certaines associations citoyennes de permettre à des personnes qui ont des expériences de vie difficile de se mettre ensemble, de s'exprimer, de confronter leurs points de vue pour bâtir un savoir à croiser avec d'autres.

UN PEU D'HISTOIRE

Le défi du croisement des savoirs et des pratiques a été relevé et initié par le Mouvement ATD Quart Monde, et s'ancre dans la démarche entreprise par Joseph Wresinski, à travers deux programmes franco-belge de recherche action-formation: «Quart Monde - Université» (1996-1998) et «Quart Monde Partenaire» (2000-2001).
Ces deux programmes se sont déroulés avec la participation d'universitaires (professeurs et chercheurs) de différentes disciplines (droit, économie, sociologie, histoire, psychologie, sciences de l'éducation...), de professionnels de différents domaines (éducation, justice, police, aide à la jeunesse, travail social, santé, formation professionnelle, logement, fonction publique, culture...) mandatés par leurs institutions, et des membres du Mouvement ATD Quart Monde, dont des militants ayant vécu eux mêmes la pauvreté, des alliés et des volontaires-permanents.

Annexe 1

Charte du Croisement des Savoirs et des Pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale

Exposé des motifs

La lutte contre la misère et l'exclusion concerne de multiples acteurs en situation inégale.
D'un côté, dans le monde des institutions, des politiques, des chercheurs universitaires, des intervenants professionnels…, de bonne foi le plus souvent, construisent des solutions sur la base de l'analyse qu'ils font des causes de la pauvreté. Ils occupent d'emblée une position haute. Bien qu'ils n'aient pas une seule identité, homogène, ils seront dénommés dans cette charte 'universitaires ou professionnels'.
De l'autre côté, dans le monde de la pauvreté, des femmes et des hommes ne sont trop souvent pris en compte que sous l'angle de leurs manques et de leurs besoins et sont priés de collaborer aux solutions que d'autres ont imaginées pour eux. Ils occupent d'emblée une position basse. Bien qu'ils n'aient pas une seule identité, homogène, ils seront dénommés dans cette charte 'personnes en situation de pauvreté'.

Les 'universitaires ou professionnels', de par leur formation et le milieu dans lequel ils travaillent, acquièrent des capacités d'expression, d'énonciation, d'abstraction, d'intellectualisation. Nous savons combien ces capacités culturelles donnent du pouvoir à ceux qui les maîtrisent. Ils disposent d'un savoir socialement reconnu, communicable, construit dans la durée. Ils connaissent les règles du jeu. De par leur statut et leurs fonctions, ils ont le pouvoir d'agir, d'orienter ou de décider.
A l'inverse, le savoir des personnes en situation de pauvreté, basé principalement sur leur expérience de vie, n'a pas de reconnaissance à priori. Ces personnes ont le plus souvent l'expérience d'être traitées en objets : objets de procédure, de décision, de mesure, de règlement… parfois objets de sollicitude mais objets tout de même. La non prise en compte du savoir des personnes concernées est une des causes de l'échec des politiques de lutte contre la pauvreté.

Le préalable, dans la lutte contre la misère et l'exclusion, est de reconnaître les personnes en situation de pauvreté comme des acteurs à part entière. Les reconnaître, c'est leur reconnaître un savoir de vie et d'expérience sans lequel les autres types de savoirs (scientifique, d'action…) sont 'incomplets' et donc à terme inefficaces, voire même générateurs d'effets contraires à ceux qui sont en principe recherchés.

S'appuyant sur la pensée de Joseph Wrésinski[1], fondateur du Mouvement ATD Quart Monde et sur la démarche qu'il a initiée, des conditions indispensables au croisement des savoirs et des pratiques ont été expérimentées au cours de deux programmes de recherche – action – formation :
- Quart Monde – Université[2]
- Quart Monde Partenaire[3]

Ces programmes ont été initiés par l'Institut de Recherche et de Formation aux Relations Humaines du Mouvement ATD Quart Monde, en collaboration avec l'Université de Formation Européenne de Tours et la Faculté Ouverte de Politique Économique et Sociale et l'Institut Cardijn à Louvain-La-Neuve.

A la suite de ces programmes, ces conditions ont été mises à l'épreuve au cours de formations réalisées avec des 'universitaires ou professionnels' (du monde de la santé, de l'enseignement, du travail social…) et des 'personnes en situation de pauvreté' (membres d'associations de lutte contre la misère). S'agissant de formations réciproques utilisant la méthode de croisement des savoirs et des pratiques, ces formations sont dénommées 'co-formations'.

---

1 " La pensée des plus pauvres dans une connaissance qui conduise au combat " Revue Quart Monde n° 140, pp44-52, 1991

2 *"Le croisement des savoirs - Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble ",* Groupe de Recherche Quart Monde – Université, Ed. L'atelier, Ed. Quart Monde - Paris 1999, 527p

3 *" Le croisement des pratiques - Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble "*, Groupe de recherche-action-formation Quart Monde Partenaire, Ed. Quart Monde – Paris 2002, 228p

Copyright ATD Quart Monde

A Les pré-requis du croisement des savoirs et des pratiques

La démarche de croisement des savoirs ne saurait en aucun cas se confondre avec une simple démarche de participation des populations en situation de pauvreté.

1. Avoir conscience d'un changement nécessaire

La misère n'est pas une fatalité. Ne pas être satisfait des réalités sociales, économiques ou culturelles… entraîne une volonté de changement. Être porteur de cette volonté et la reconnaître chez les autres est un pré-requis du croisement.

2. Considérer chacun comme détenteur de savoirs

Les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale n'ont pas seulement des manques, des besoins à satisfaire, elles ont aussi des savoirs à apporter. Le savoir d'expérience qu'elles ont, quand il est croisé avec d'autres savoirs, révèle leur capacité de distance et de réflexion. Ce croisement produit des connaissances plus complètes et plus fidèles à la réalité.

3. Ne pas être seul

Toute personne par sa propre vie acquiert une expérience. Si l'expérience personnelle n'est pas reliée à un groupe social ou professionnel, elle reste fragile. C'est l'appartenance à un groupe social, professionnel qui consolide le savoir dont chacun est porteur.
Cela signifie que pour participer à un croisement des savoirs et des pratiques avec des 'universitaires et des professionnels', les personnes en situation de pauvreté ne doivent pas rester isolées. Elles doivent vivre l'association avec d'autres personnes ayant les mêmes conditions de vie et avoir des espaces de réflexion, d'expression et de dialogue.

4. Se placer ensemble dans une position de recherche

Il est nécessaire que chaque participant soit dans une attitude de co-chercheur, co-formateur, co-acteur pour identifier des questions, les mettre en problématiques et rechercher des compréhensions communes et des pistes de changements. C'est-à-dire un partage de la maîtrise de la recherche.

B Les conditions de mise en œuvre du croisement des savoirs et des pratiques

1. Présence effective des personnes en situation de pauvreté

La première condition pour réaliser le croisement des savoirs et des pratiques est que les personnes qui vivent en situation de pauvreté soient effectivement présentes tout au long du processus et non seulement à un moment donné pour donner leur témoignage sous forme d'exposé, de vidéo ou d'écrit.
En aucun cas, d'autres acteurs ne peuvent se substituer à elles, parler en leur nom, à leur place, en s'appuyant sur la connaissance ou la proximité qu'ils pourraient avoir du monde de la misère.

2. Créer les conditions de l'autonomie des savoirs en vue de leur mise en réciprocité

Autonomie et réciprocité ne sont habituellement pas des acquis dans la pratique des relations entre 'universitaires et professionnels' et personnes en situation de pauvreté.

- *pas de lien de dépendance*

Pour réaliser le croisement des savoirs et des pratiques, les groupes de travail doivent être composés de personnes qui ne dépendent pas les unes des autres. Afin de préserver la liberté de réflexion et de parole de chacun, des professionnels d'un service ne seront pas en présence de bénéficiaires ou usagers de celui-ci - par exemple des enseignants avec des parents dont ils ont les enfants comme élèves, des travailleurs sociaux, des médecins, etc., avec leurs 'clients'.

- *groupe de référence, groupes d'acteurs*

Chaque acteur du croisement des savoirs et des pratiques a en référence son propre groupe d'appartenance (acteurs du monde de la pauvreté, acteurs associatifs, acteurs professionnels, acteurs universitaires…).

Copyright ATD Quart Monde

© ATD Quart Monde - Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques - 63, rue Beaumarchais - 93100 Montreuil
mail : ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org

C'est au sein de ces groupes que chacun aura une sécurité, une liberté, un temps pour bâtir sa propre pensée avant d'en entreprendre le croisement.
D'autre part, la compréhension et la réception du savoir de l'autre nécessitent maturation et explicitation. Ces espaces et ces temps en groupes d'acteurs permettent aux participants de s'approprier les questions, de formuler leurs propres interrogations, de construire leur propre expertise.

3. Établir un espace de confiance et de sécurité

Le croisement des savoirs et des pratiques n'est possible que si le sentiment de sécurité et de confiance de chacun vis-à-vis de ses partenaires, ainsi que du cadre instauré est assuré.

- *Une forme de contrat* doit fixer les règles précisant la sécurité et la confidentialité des paroles et des écrits produits. En particulier, tout ce qui disent les personnes en situation de pauvreté est le plus souvent le fruit d'une expérience longue de souffrances et d'efforts, et la fragilité des personnes reste grande. Cette fragilité doit être protégée, notamment par la règle de confidentialité. Celle-ci s'applique pleinement aussi à ce que disent les 'universitaires ou professionnels', tenus par ailleurs de respecter les règles du secret professionnel.

- *D'autre part le cadre éthique* comprend un certain nombre de valeurs liées au dialogue entre les personnes : écoute active, respect de la parole de l'autre, disponibilité à adopter une posture critique vis à vis de son propre savoir, conviction que tout savoir est toujours en construction.

4. Garantir les conditions d'échange et de rigueur

L'inégalité des positions est bien présente dans le processus de croisement des savoirs et des pratiques. Ce serait un piège de faire comme si tous les participants étaient d'emblée en situation d'égalité alors que ce n'est pas le cas.
Rendre l'échange possible c'est donc créer les conditions d'une parité dans l'échange. C'est le rôle d'une équipe pédagogique ou équipe d'animateurs. Elle doit être constituée de membres connaissant, pour les avoir côtoyées de longue date, les personnes en situation de pauvreté, leurs difficultés, leurs ressources, et de membres du monde des 'universitaires ou professionnels'.

- *Vis-à-vis des personnes en situation de pauvreté*

Le rôle des animateurs est d'aider les personnes en situation de pauvreté à s'exprimer avec leurs propres termes sans jamais se substituer à elles, sans leur 'souffler' ce qu'elles tentent de dire. Il s'agit de créer les conditions qui leur permettent de consolider elles-mêmes leur savoir : relire leur expérience de vie en prenant du recul, la confronter à d'autres pour en tirer des enseignements généralisables, les soutenir dans la démarche de compréhension des autres acteurs. C'est également les accompagner en amont et en aval des rencontres pour qu'elles restent en lien avec leur milieu de vie.

- *Vis-à-vis des 'universitaires ou professionnels'*

'Universitaires ou professionnels' rencontrent eux aussi des difficultés quant à l'expression orale et écrite. Habitués et formés à travailler et communiquer entre pairs, ils ont tendance à utiliser des formulations abstraites compréhensibles uniquement par des initiés. Le rôle des animateurs est de les aider à rendre leur pensée communicable et de les accompagner dans la démarche de compréhension des apports des personnes en situation de pauvreté.
Le rôle des animateurs est aussi de faire comprendre aux 'universitaires ou professionnels' le bien fondé des rythmes et du temps nécessaire pour une démarche de croisement des savoirs et des pratiques (on ne peut pas 'brûler' les étapes).

- *Animer le croisement*

Le rôle des animateurs est de faire en sorte que tous puissent s'exprimer, être compris, et de respecter le temps de parole de chacun. Pour parvenir à cela, ils prennent l'option de porter une attention particulière à l'écoute de la parole des personnes en situation de pauvreté,

Copyright ATD Quart Monde

5. Mettre en œuvre une méthodologie du croisement des savoirs et des pratiques

Le croisement des savoirs et des pratiques est une construction, il requiert des outils et des étayages, tant dans le domaine de la recherche que de la co-formation. L'équipe pédagogique est responsable de la méthodologie mise en place qu'elle adapte selon les contextes.

Les fondements de la méthodologie sont les suivants :

- *L'expérience de chacun*

Le récit d'une expérience précise permet de mettre tous les participants sur le même pied. Le récit des faits porte sur des situations vécues où il y a interaction entre des personnes en situation de pauvreté, des 'universitaires ou professionnels'.

- *Le rythme et la durée*

Au cours des échanges, chacun doit voir respecté son propre rythme de compréhension et d'expression. Il faut respecter les temps de silence, permettre à chaque personne d'aller au bout de ce qu'elle veut dire, comprendre ensemble le sens des mots. Parfois, des tensions surgissent de part et d'autre au cours des échanges, le retour régulier en groupes d'acteurs permet de prendre le recul nécessaire.
La durée est une donnée indispensable pour un travail en profondeur. Elle est nécessaire pour créer la confiance, asseoir le dialogue, analyser les récits, comprendre ce que veut dire l'autre, préparer ses propres interventions. La durée est cependant relative aux objectifs que l'on se donne, mais dans tous les cas il faut compter avec le temps de la maturation.

- *La construction collective*

Les efforts consentis par chacun pour participer au croisement des savoirs et des pratiques sont motivés par la transparence des procédures mises en œuvre et par le but recherché connu de tous, qui est d'améliorer les interactions entre personnes en situation de pauvreté et tous les autres citoyens (qu'ils soient professionnels, institutionnels, universitaires, syndicalistes, politiques…).
Pouvoir identifier les éléments de désaccord est une étape essentielle. Sans confrontation, pas de construction collective. Le meilleur moyen de confronter réellement les points de vue est de s'engager mutuellement lorsque c'est possible dans une production commune.

" Croiser " les savoirs, ce n'est pas " additionner " les savoirs. Il y a simultanément et progressivement au cours du processus, pour chacun dans la position qu'il occupe, plus d'emprise sur sa compréhension du monde et plus de maîtrise sur la place qu'il y prend.
Croiser, c'est se confronter, c'est-à-dire s'exposer au savoir et à l'expérience de l'autre, pour construire une plus-value.
L'enjeu n'est pas seulement une meilleure compréhension réciproque mais également la mise en œuvre d'une démarche permanente de démocratie participative au sein de laquelle les personnes en situation de pauvreté seraient acteurs à part entière.

Copyright ATD Quart Monde

© ATD Quart Monde - Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques -
63, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
courriel : ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org

https://www.atd-quartmonde.fr/

Annexe 2 | En savoir plus sur le croisement des savoirs - Livres et références

Le croisement des savoirs et des pratiques.

Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble.

Savoirs des sciences, savoirs et pratiques de l'action et de l'expérience de vie, aucun savoir ne se suffit à lui-même. À quelles conditions, la connaissance vécue de la misère peut-elle se croiser avec l'expertise issue du travail scientifique et des pratiques professionnelles ? Quels sont les fruits de ce croisement sur le plan de la connaissance et de la formation en vue d'agir contre la misère ? Les auteurs de ce livre inaugurent une approche tout à fait nouvelle qui est devenue au fil des années une référence indispensable dont nos sociétés ont besoin pour venir à bout de l'extrême pauvreté.

Cet ouvrage réunit le résultat de deux recherches menées à l'initiative du Mouvement ATD Quart Monde, Le croisement des savoirs dirigé par le groupe Quart Monde-Université et Le croisement des pratiques dirigé par le groupe Quart Monde Partenaire.

Editions l'Atelier/Editions Quart Monde - 2008 - 704 p. -28 € **ISBN 978-2-7082-4037-7**

Le croisement des pouvoirs.

Croiser les savoirs en formation, recherche, action

Au moment où l'aspiration à une démocratie participative suscite un foisonnement d'initiatives, ce livre relate des actions qui constituent un véritable défi. Il raconte l'aventure en multiples lieux (collectivités territoriales, enseignement, petite enfance, santé, banques, universités, associations…) de la confrontation des savoirs professionnels et scientifiques, des pratiques sociales, avec les savoirs des personnes en situation de grande précarité. Il décrit comment des hommes et des femmes que tout séparait sont capables de changer leurs façons d'agir pour lutter contre la misère et l'exclusion en se formant ensemble et en partageant leurs pouvoirs.

Les résultats sont analysés sous quatre angles : la connaissance, la méthodo-

Réseau Ressource sur les démarches participatives à Perpignan

Depuis avril 2013, le PRDS anime un réseau ressource sur les démarches participatives, à l'échelle du département. Ce réseau se mobilise sur les questions de participation, expression des usagers / personnes accueillies et/ou des habitants / citoyens. Chaque rencontre est animée par un binôme de professionnels formés aux méthodologies participatives et aux croisements des savoirs.

Objectifs :

- Réaliser un état des lieux des projets et démarches participatives en œuvre sur le territoire.
- Favoriser le partage des compétences liées à la participation des habitants.
- Développer des outils spécifiques, expérimenter des méthodes, les partager, les valoriser.
- Proposer des temps d'échange sur les analyses et réflexions menées par le réseau.
- Etre identifié sur le territoire des Pyrénées Orientales comme un groupe de personnes ressources sur les démarches participatives, pouvant être sollicitées par les porteurs de projets.

Si vous êtes intéressé par les travaux de ce Réseau, si vous souhaitez y contribuer, faîtes-vous connaitre !

PRDS – Pôle Ressources en Développement Social
prds66@orange.fr / 04 68 08 10 48 / www.prds66.fr
http://www.prds66.fr/group/reseau-ressources-sur-les-demarches-participatives

Réseau national « Participation, Croisement des savoirs »

Suite aux programmes initiaux franco-belges Quart Monde – Université et Quart Monde Partenaire (1996-2001), le groupe des acteurs de ces programmes s'est réuni régulièrement puis s'est élargi pour créer le Réseau Wresinski « Participation et Croisement des Savoirs.»

Le but du Réseau « Participation et Croisement des Savoirs » est de promouvoir la démarche de recherche, action, formation par le croisement des savoirs et des pratiques pour lutter efficacement contre l'exclusion des plus pauvres en les reconnaissant co-acteurs de transformation de notre société.

Ce Réseau est ouvert à toute personne engagée dans une démarche de partenariat et de participation active des populations en situation de précarité : universitaires de différentes disciplines, professionnels institutionnels, élus, militants associatifs engagés dans la lutte contre la pauvreté…
Les membres du Réseau se réunissent deux fois par an.
Si vous êtes intéressé par les travaux de ce Réseau, si vous souhaitez y contribuer, faîtes-vous connaitre !

Courriel : **secretariat.croisementdessavoirs@atd-quartmonde.org**

Bulletin d'information « Quoi de neuf ? »

Si vous souhaitez recevoir gratuitement le bulletin d'information des Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques et/ou obtenir des informations sur la démarche du Croisement des Savoirs, écrivez-nous :

Courriel : **ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org**

DVD : «De la participation au Croisement des savoirs - Faire grandir la démocratie»

Delphine Duquesne - ATD Quart Monde

DVD - 8 € - prix public
Editions Quart Monde

Est-ce que des personnes en grandes difficultés économiques, sociales et culturelles peuvent être des partenaires à part entière de notre processus démocratique, ayant une réflexion à apporter sur les grands enjeux de la société – lutte contre la pauvreté, développement durable, mieux vivre ensemble au sein de son quartier ? Pour ATD Quart Monde, ce partenariat n'est pas un but à atteindre mais une donnée de départ qui nécessite de mettre en place des conditions.
La caméra de Delphine Duquesne nous invite à découvrir la démarche du croisement des savoirs et des pratiques, à travers une série de séances de travail. Et nous entrons dans la dynamique. Étonnés d'abord de réaliser à quel point nous sommes tous enfermés dans des codes qui nous empêchent de comprendre la logique de l'autre et de trouver des solutions adaptées aux problèmes. Impressionnés de voir à l'œuvre une pédagogie qui permet de confronter le savoir des personnes en situation de pauvreté aux savoirs théoriques, d'action. Interpellés par ces citoyens qui développent cette démarche de coformation, de recherche et d'action au sein de leurs institutions, de leurs associations et font grandir la démocratie.
Voir le film : **https://youtu.be/xpS4BWbvhMo**
Pour commander en ligne : **http://www.editionsquartmonde.org/De-la-participation-au-croisement**

Mouvement ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais - 93100 Montreuil
https://www.atd-quartmonde.fr/